

Lurelu



Enfant de la télé : entretien avec Michel J. Lévesque

Nathalie Ferraris

Volume 35, Number 3, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68186ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferraris, N. (2013). Enfant de la télé : entretien avec Michel J. Lévesque. *Lurelu*, 35(3), 9–10.



(photo : Martine Doyon)

Enfant de la télé : entretien avec Michel J. Lévesque

Nathalie Ferraris

Une enfance remplie d'histoires

Lorsqu'il était petit, Michel J. Lévesque s'amusait avec des figurines de *Star Wars* ou G.I. Joe. Il passait des heures à jouer seul et à élaborer des scénarios. Aussi, tous les samedis matins, il s'installait devant la télé et regardait ses émissions préférées : *Albator*, *Goldorak*, *Capitaine Flam* et *Belle et Sébastien*. «J'ai eu une très belle enfance, raconte le créateur d'Arielle Queen et de Wendy Wagner. Je me souviens avoir beaucoup joué et c'est un peu ce que je fais lorsque j'écris des histoires. Enfant, mes jeux étaient très structurés et j'adorais ça. Les émissions de télé que j'ai regardées m'ont beaucoup inspiré et c'est sans doute la raison pour laquelle j'écris de la littérature de genre aujourd'hui.»

S'il affirme aimer la littérature, Michel J. Lévesque avoue avoir peu lu durant son enfance. Préférant la télévision et le cinéma, le jeune Michel lit quelques Bob Morane, mais sans réelle passion. Ce n'est qu'à l'âge de dix-huit ans qu'il éprouve un premier coup de cœur pour un livre qu'il dévore avec ferveur : *Tommyknockers*, de Stephen King. «Pendant des années, je n'ai lu que cet écrivain ainsi que du fantastique et de la science-fiction, dit-il. Stephen King était mon auteur fétiche. Je dis "pendant des années", car je ne lis pas très vite. Je suis un lecteur lent. J'envie ceux qui parviennent à lire plusieurs dizaines de livres par année, alors que moi j'arrive à n'en lire que deux ou trois. Mais pour ma défense, je dirais que ce sont généralement de gros livres!»

S'il ne lit pas beaucoup pendant son enfance et son adolescence, Michel J. Lévesque s'initie tôt dans sa vie à l'écriture. En première secondaire, alors qu'il a treize ans, l'élève est invité à écrire une courte nouvelle dans le cadre de son cours de français. C'est la révélation. «J'avais trouvé un autre moyen de raconter des histoires sans avoir recours aux figurines de jeu. Depuis ce temps, je n'ai jamais cessé d'écrire des histoires fantas-

tiques ou de science-fiction. Mon premier texte de trois pages s'intitulait : «Retour vers l'Atlantide». Mon deuxième : «Un zombie québécois». Ma passion a toujours été la même : les histoires, que j'adore sous toutes les formes. J'ai toujours été un admirateur de BD, de romans, de séries télé, de cinéma. Je ne pense qu'à ça! J'aurais aimé être réalisateur ou bédéiste, mais je me suis finalement dirigé vers le roman. Et je ne le regrette pas. Je suis un solitaire et j'aime contrôler mes univers. Mon rêve est de voir un de mes romans adaptés pour le cinéma.»

Un genre à part

Pendant deux ans, l'auteur en devenir étudie en lettres, un programme qui lui convient peu. «On nous demandait de faire de l'analyse littéraire plutôt que de la création, explique Michel J. Lévesque. Mais moi, ce que je voulais, c'était écrire.» L'étudiant devient donc éducateur spécialisé, mais il ne travaille que quelques mois dans ce domaine.

À l'âge de 32 ans, il commence la rédaction de son premier roman pour adultes, *Samuel de la chasse-galerie*, qu'il soumet à trois maisons d'édition spécialisées dans la littérature de genre. Les trois maisons refusent le manuscrit. «J'avais travaillé plus d'un an et demi sur cette histoire, raconte l'auteur. Alors j'ai décidé de tenter le coup du côté jeunesse, étant donné qu'il y avait beaucoup plus de maisons qui publiaient de la littérature fantastique. J'en ai choisi onze et je leur ai fait parvenir mon texte après l'avoir modifié. Il s'adressait dorénavant aux jeunes lecteurs de quatorze ans et plus. J'ai obtenu beaucoup plus de succès! Daniel Sernine, directeur littéraire chez Médiaspaul, l'a accepté et le roman a été publié environ six mois plus tard. Les droits du roman ont été rachetés en 2011 par Québec Amérique, qui a décidé de le rééditer avec une nouvelle couverture.»

Rapidement, l'auteur décide d'ajouter un J. entre son nom et son prénom. Un auteur

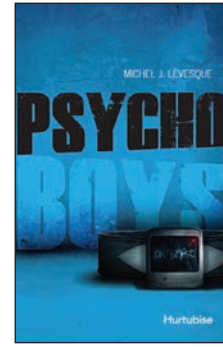
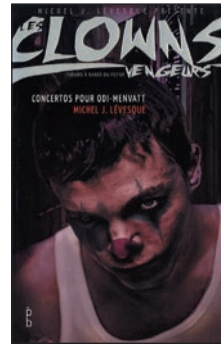


qui se nomme Michel Lévesque existe déjà et ce nom est très commun au Québec. «Rien que dans ma région, il y en a trois, dit l'écrivain. Pour me démarquer et pour éviter la confusion, j'ai choisi l'initiale de mon second prénom, Jacques. Si les lecteurs demandent les livres de Michel J. Lévesque, que ce soit à la bibliothèque ou dans une librairie, ils sont certains d'obtenir les miens.»

En 2007, l'écrivain publie *Arielle Queen. La société secrète des alters*, aux Intouchables. L'auteur remporte un succès immédiat; suivent douze tomes, dont le dernier paraîtra en 2013. Michel J. Lévesque publie aussi les séries «Soixante-six» (quatre tomes, aux Intouchables) ainsi que la série «Wendy Wagner» (trois tomes, dont un à paraître chez Québec Amérique). Enfin, il écrit plus d'une quinzaine de nouvelles qui sont présentées dans les revues *Solaris*, *Nocturne* et *Brins d'éternité*.

Lorsqu'on lui demande comment il qualifie le genre littéraire auquel il s'adonne, Michel J. Lévesque parle de *fantasy* urbaine (série «Arielle Queen») ou d'«aventures fantastiques» (comme dans le cas de *Samuel de la chasse-galerie*, les séries «Wendy Wagner» et «Psycho Boys» chez Hurtubise). «J'ai lu et écrit beaucoup de science-fiction dans ma vie, raconte l'auteur, mais ça ne m'intéresse plus. Je préfère les histoires qui se rapprochent davantage de la réalité. Je n'ai ni le talent ni la patience pour me lancer dans l'aventure de la *fantasy* épique. Certains le font très bien. J'ai choisi un créneau différent.»

«Selon moi, poursuit l'auteur, la littérature de genre offre des possibilités infinies, et c'est ce qui m'inspire. J'aime surprendre. Je crois que le fantastique permet une plus grande variété de rebondissements et de retournements de situation. Si le récit demeure cohérent, on peut se permettre à peu près tout. J'aime aussi les histoires d'amour ainsi que les grandes aventures, les grandes sagas, mais, encore une fois, dans un contexte fantastique, parce que l'imagination — en



fait, *mon* imagination — est davantage mise à contribution. Je ne suis pas limité par le réel. Mon terrain de jeux à moi, ce qui me motive à écrire, c'est de rendre possible ce qui ne l'est pas. J'aimerais que le père Noël existe et que les contes de fées soient vrais! Mes univers reflètent ces désirs. Je crois qu'il n'y a pas assez de fantastique dans nos vies et moi, par ma petite contribution, j'espère en ajouter un peu...»



Michel J. Lévesque a publié :

- Samuel de la chasse-galerie*, coll. «Jeunesse-Plus», Éd. Médiaspaul, 2006. Version remaniée, coll. «Titan», Éd. Québec Amérique, 2011.
- L'ancienne famille*, coll. «Nova», Éd. Les six brumes, 2007.
- Noires nouvelles* (recueil), Éd. Les Intouchables, 2008.
- Série «Arielle Queen», 12 tomes, Éd. Les Intouchables, 2007-2013.

- Série «Soixante-six», 4 tomes, Éd. Les Intouchables, 2009-2011.
- Série «Wendy Wagner», 3 tomes, Éd. Québec Amérique, 2011-2013.
- Concertos pour Odi-menvatt*, série «Les clowns vengeurs», Éd. Porte-Bonheur, 2012.
- Série «Psycho Boys», 3 tomes, Éd. Hurtubise, 2012.

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Les prix littéraires des enseignants AQPf-ANEL

DES LIVRES CHOISIS PAR LES PROFS ET QUI PLAIRONT À TOUTE LA CLASSE !

aqpf.qc.ca
anel.qc.ca

Partenaires de l'événement

ROMAN 9 À 12 ANS
Éditions FouLire
MES PARENTS SONT GENTILS MAIS TELLEMENT SÉPARÉS
Sylvie Desrosiers
Illustrations de Louise-Catherine Bergeron

ROMAN 13 ANS ET PLUS
Les Éditeurs réunis
LEONARDO, TOME 1 : L'ATELIER DU GRAND VERROCCHIO
Matthieu Legault

NOUVELLES
Éditions de L'Instant même
Eaux troubles
Camille Deslauriers

POÉSIE
Éditions Les Herbes rouges
LES BRAS DE BERNSTEIN
Philippe Drouin